



154

HIVER 2021

WALLONIE + BRUXELLES
REVUE TRIMESTRIELLE
INTERNATIONALE ÉDITÉE
PAR LA FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES
ET LA WALLONIE

A photograph of a musician performing on stage. The musician is wearing a dark cap and a dark t-shirt, and is holding a microphone. The stage is lit with red neon lights forming a grid pattern. In the foreground, the silhouettes of an audience are visible, some with their arms raised.

PORTRAIT
YKONS

DOSSIER

LA SEMAINE WALLONIE-
BRUXELLES À DUBAÏ

CULTURE

LISEZ-VOUS LE BELGE ?
UNE CAMPAGNE, DES LIVRES
ET DES RÉSEAUX

Feel inspired



Namur, ville créative de l'UNESCO © WBT - J.L. Flemal

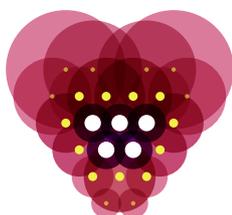
PARTAGE DE SAVOIR-FAIRE ET D'EXPÉRIENCES GRÂCE À L'UNESCO

Le Réseau des villes créatives de l'UNESCO promeut la coopération entre les villes ayant la créativité comme facteur du développement urbain durable.

Les villes qui forment ce réseau travaillent ensemble vers un objectif commun : placer la créativité et les industries culturelles au cœur de leur plan de développement au niveau local et coopérer activement au niveau international. L'adhésion à ce réseau est une opportunité d'échanges et de coopération internationale pour une mise en commun riche d'expériences et d'expertises.

Déjà positionnée comme Smart City, la Ville de Namur élargit ses perspectives avec un véritable modèle de développement urbain durable qui prône l'innovation par et pour les usagers. Afin d'augmenter son potentiel créatif en la matière, d'échanger des savoir-faire et de coopérer au niveau international, la Ville de Namur a déposé sa candidature auprès du Réseau des Villes Créatives de l'UNESCO. Parmi les domaines couverts par ce réseau, Namur a choisi celui du numérique. Elle s'engage à partager auprès d'autres villes membres, ses ressources, ses expériences et ses connaissances sur ce secteur. C'est un engagement à long terme qui suit un processus participatif comportant des projets, des initiatives ou des politiques concrets afin d'atteindre les objectifs du Réseau, que Namur va rejoindre avec 48 autres villes.

<https://fr.unesco.org/creative-cities/>



Wallonia.be



04 ÉDITO

LA WALLONIE ET BRUXELLES ONT BRILLÉ À DUBAÏ



06 DOSSIER

LA SEMAINE WALLONIE-BRUXELLES À DUBAÏ
par Nadia Salmi



12 CULTURE

LISEZ-VOUS LE BELGE ?
UNE CAMPAGNE, DES LIVRES
ET DES RÉSEAUX
par Jacqueline Remits



16 PORTRAIT

YKONS
par Catherine Haxhe



18 MODE/DESIGN

ERRATUM -
LA BELLE RÉSONANCE
par Marie Honnay



20 JEUNESSE

LE BIJ : FAIRE DE NOS JEUNES
DES CITOYENS PLUS MOBILES
ET PLUS SOLIDAIRES
par Laurence Briquet



22 COOPÉRATION AU DÉVELOPPEMENT

CLAP DE FIN POUR LE PROGRAMME
SANTÉ DE L'APEFE AU BÉNIN
par Audrey Vanbrabant



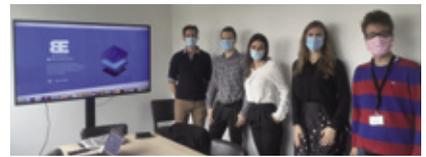
24 ENTREPRISE

I-CARE, LE PLUS GROS CONTRAT
POUR L'ENTREPRISE QUI PREND
SOIN DES MACHINES
par Jacqueline Remits



28 INNOVATION

LA WALLONIE À L'ASSAUT DE LA
BLOCKCHAIN AVEC WALCHAIN
par Vincent Liévin



32 TOURISME

N'OUBLIEZ PAS
LES ALLUMETTES
par Philippe Vandenberg



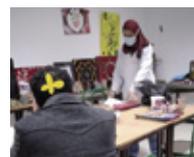
34 GASTRONOMIE

DE LA FERME À L'ASSIETTE :
POUR CONSOMMER LOCAL
ET EN CIRCUIT COURT
par Laurence Briquet



36 SANTÉ

par Philippe Vandenberg



38 SURVOLS



LA WALLONIE ET BRUXELLES ONT BRILLÉ À DUBAÏ



Dernier numéro de l'année pour la Revue W+B. Une fin d'année où la Wallonie et Bruxelles ont brillé à l'Exposition universelle de Dubaï, en mettant à l'honneur les talents et les opérateurs wallons et bruxellois issus de différents secteurs, tels que la culture, la recherche & l'innovation, la gastronomie, l'aérospatial, le design & la mode, l'équin, le tourisme ou encore le diamant et le numérique. Une semaine pendant laquelle Wallonie-Bruxelles a pu démontrer son savoir-faire et son excellence sur la scène internationale.

Ce numéro hivernal est aussi l'occasion de faire le point sur « Lisez-vous le Belge ? », à la fois campagne locale et label international ayant pour vocation de mettre en lumière le livre belge francophone dans toute sa diversité.

Nous allons également à la rencontre du groupe liégeois Ykons, ainsi que de la créatrice Siré Kaba, avec sa marque Erratum.

Nous vous présentons les programmes du Bureau International Jeunesse, le programme de santé de l'APEFE au Bénin, qui se clôture, la société I-Care, le secteur de la blockchain en Wallonie ou la collaboration de la FEDITO et de la COCOF dans un projet tunisien.

Enfin, nous vous parlons d'un tourisme reconnecté à la nature, d'hébergements au coin du feu et de la filière « de la ferme à l'assiette ».

Bonne lecture ! ●

LA SEMAINE

WALLONIE-BRUXELLES À DUBAÏ



L'Arche verte, le pavillon belge imaginé par l'architecte Vincent Callebaut et le bureau Assar Architects, et réalisé par le groupe Besix
© Nizar Bredan

Il fallait un écrin exceptionnel pour mettre à l'honneur Wallonie-Bruxelles... Et c'est chose faite puisque l'Arche verte, surnom du pavillon belge éco-responsable installé à Dubaï, a vibré aux couleurs de la Belgique francophone du 6 au 12 novembre. Un moment fort et riche en émotions qui a retenu toute notre attention.

PAR NADIA SALMI

L'Expo Dubaï 2020, c'est l'occasion rêvée pour briller à l'international. Imaginez... La ville de tous les superlatifs, hôtesse d'un événement où chaque pays peut faire découvrir aux visiteurs ce qu'il a de meilleur aujourd'hui et pour demain. Qui pourrait résister à cet appel ? Sûrement pas la Belgique qui a transformé la devise de l'événement « Connecter les esprits, construire le futur » en opportunité pour séduire le marché très attractif des Emirats arabes unis.

Durant une semaine, Wallonie-Bruxelles a en effet multiplié les rendez-vous et activités au sein du pavillon imaginé par le louviérois **Vincent Callebaut et le bureau Assar Architects**, une prouesse

architecturale qui a déjà en soi tout pour impressionner. Il est à la fois design et écolo, esthétique et fonctionnel, bref, il incarne à merveille la mobilité et la durabilité. Et c'est le groupe **Besix** qui l'a réalisé. De quoi s'y attarder avant de poursuivre la visite. Le bâtiment de quatre étages est recouvert de milliers de plantes locales qui captent le CO2 et diminuent ainsi de presque cinq degrés la température intérieure. Sensation de rafraîchissement bienvenue dans cette ville habituée à l'air conditionné. Dans **l'Arche verte**, tout est pensé dans les moindres détails. A l'intérieur : un business center, un restaurant et deux boutiques, l'une dédiée aux souvenirs, l'autre, ça ne s'invente pas, au chocolat. Tout

en haut : le must, une terrasse panoramique, considérée comme la plus belle vue sur le site de l'exposition universelle. Image magique et c'est loin d'être la seule. Pour s'en convaincre, retour au business center où se sont tenues les soirées de gala ainsi que différentes activités thématiques durant la semaine Wallonie-Bruxelles : masterclasses prestigieuses et éclectiques. C'est que « *la Wallonie possède des joyaux qu'il faut faire mûrir et surtout faire connaître* », comme l'a précisé son Ministre-Président **Elio Di Rupo** lors de l'ouverture officielle. Démonstration réussie pour la soixantaine d'entreprises venues y participer.



Pino Spitaleri et le Ministre-Président wallon Elio Di Rupo lors de la masterclass sur le secteur diamantaire © J. Van Belle - WBI

UN PROGRAMME RICHE ET VARIÉ

Avec une clientèle à haut pouvoir d'achat, on comprend aisément l'intérêt à venir se montrer à Dubaï. D'autant que les Emirats arabes unis représentent le deuxième marché d'exportation de la Wallonie vers la région. Alors oui, trois fois oui, il fallait y être et surtout convaincre dans les six secteurs jugés prioritaires. « *Cette semaine a été très positive*, note **Marie Beheydt**, Project manager en Recherche et Innovation chez Wallonie-Bruxelles International (WBI). *Nos deux objectifs ont été atteints, à savoir gagner en visibilité et permettre à nos chercheurs de prospecter sur place. Pouvoir visiter des centres de recherche était intéressant pour eux* ». C'était le cas au niveau **aérospatial**. Et cela a porté ses fruits puisque « *L'Université de Liège a signé un accord de partenariat avec une société d'Arabie Saoudite* ». Et Marie Beheydt de poursuivre : « *On a pu aussi montrer l'excellence belge avec la masterclass de la radiobiologiste **Sarah Baatout** et de l'astrophysicien **Vladimir Pletser**, champion du monde de vol en parabole* ».

Dans un autre genre, la **filiale équestre** a aussi été mise en avant avec le cluster wallon **Equisfair**, et c'était important. Un : parce que le



Visite du Centre spatial Mohammed Bin Rashid © J. Van Belle - WBI



Lara de Liedekerke, championne de Belgique, était l'invitée de la masterclass organisée par Equisfair, le cluster wallon dédié à l'équin © Equisfair



Le Horse Inn, dédié au bien-être des chevaux à l'aéroport de Liège, était lui aussi à Dubaï © Horse Inn



Le Professeur Haïssam Jijakli lors de la masterclass sur l'agroalimentaire © J. Van Belle - WBI

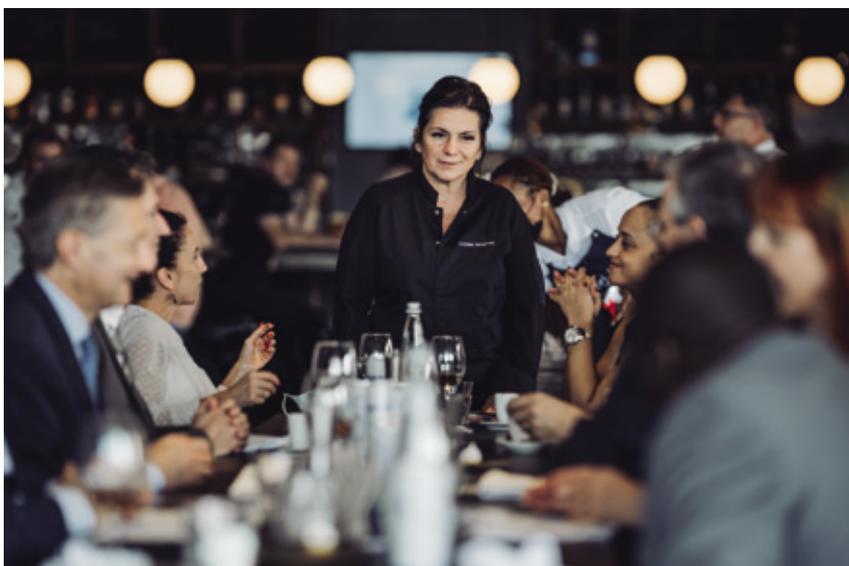
cheval est particulièrement aimé dans la culture émiratie. Deux : parce qu'il est bon de rappeler que la Wallonie est un partenaire crucial pour les professionnels. En effet, elle dispose de quelques atouts, notamment l'aéroport de Liège spécialisé dans le transport équestre mais aussi le Horse Inn, un hôtel 5 étoiles pour les chevaux de course.

Autre domaine stratégique : l'**agro-alimentaire** et son expert belge en la matière, **Haïssam Jijakli**. Il y a dix ans, ce professeur extraordinaire en gestion durable des bio-agresseurs à l'Université de Liège a développé un nouvel axe de recherche sur l'agriculture urbaine qu'il a partagé à Dubaï. L'occasion pour les visiteurs d'en savoir plus sur les systèmes de production basés sur le hors sol comme l'aquaponie, l'hydroponie, la culture en toiture et en container.

Au rayon **multimédia**, on a pu voir une délégation d'entreprises membres de **TWIST** (Technologies wallonnes de l'image, du son et du texte), un cluster média important pour les acteurs de l'audiovisuel. Il compte 105 membres et représente 4.500 emplois, tous dédiés à la valorisation du savoir-faire belge...



L'hydroponie et l'aquaponie sont des systèmes de production hors sol pour le secteur agroalimentaire © J. Van Belle - WBI



La cheffe Arabelle Meirlaen s'est occupée des cuisines du pavillon belge © J. Van Belle - WBI

TROIS QUESTIONS À PINO SPITALERI, JOAILLER

1. Représenter la Belgique à l'Exposition universelle, c'est la suite logique de votre parcours sans faute ?

Ce n'était pas mon idée. J'ai été approché par le gouvernement belge pour y participer et j'ai tout de suite été séduit. C'est un rêve de pouvoir se retrouver sur la scène internationale. L'exposition universelle est un événement majeur et faire partie de l'Histoire est un de mes buts dans la vie.

2. Cette semaine Wallonie-Bruxelles était-elle à la hauteur de vos attentes ?

C'est au-delà... On a pu partager notre passion. On a été extrêmement bien représentés. Et puis, on a vendu pour près d'un demi-million de dollars de pièces de joaillerie. Ça compte...

3. Le diamant est-il votre pierre préférée ?

Je préfère les pierres de couleur mais force est de constater que le diamant a guidé ma vie. Je suis né à Marcinelle et là-bas, quand vous passez le pont, c'est comme si vous découvriez l'Amérique. Je m'estime très chanceux, vraiment privilégié... Et ça, je le dois au diamant. C'est lui qui m'a emmené là où je suis aujourd'hui.



Sarah Baatout et Vladimir Pletser lors de la masterclass sur l'aérospatial © J. Van Belle - WBI



L'atelier de maroquinerie était animé par Niyona, marque spécialisée dans la maroquinerie de luxe © J. Van Belle - WBI



Visite de l'Université Sharjah © J. Van Belle - WBI

Décidément, notre pays regorge de talents et **la mode et le design** l'ont encore prouvé. Là, deux studios de création ont été présentés : **NIYONA** (spécialisé dans la haute maroquinerie de luxe) et **MLSTUDIO** (leader dans la création de collection d'accessoires).

Enfin, dernière pépite utilisée pour briller et non des moindres, le **diamant**, avec des ateliers animés par un des plus grands joailliers au monde, **Pino Spitaleri**. Durant deux jours, le Carolo de 39 ans installé à Londres d'abord, puis à Dubaï depuis janvier 2021, a pu faire rêver quelques 250 touristes et clients grâce à son pop-up conçu comme un voyage de la mine jusqu'au doigt. Une opportunité pour la suite de sa carrière puisqu'en 2022, il ouvrira une boutique à Dubaï et Riyad.

ET LA CULTURE DANS TOUT ÇA ?

De nombreux artistes ont également enrichi de leurs prestations le programme déjà foisonnant de cette semaine Wallonie-Bruxelles. Il y a eu des spectacles de magie, des fresques ainsi que du folklore avec les **Echasseurs de Namur**, un art vivant et sportif qui se perpétue depuis plus de six cents ans et qui a été vu par Napoléon, Pierre le Grand de Russie ou encore Louis XIV.



Laurent Blondiau et le Määk Quintet assuraient la partie musicale de la programmation culturelle de cette semaine Wallonie-Bruxelles © J. Van Belle - WBI

LES CHIFFRES DE LA SEMAINE WALLONIE-BRUXELLES

22.180
mètres carrés d'exposition

Plus de **60**
entreprises de
Wallonie-Bruxelles
mises en valeur

3
thèmes centraux :
la durabilité, la mobilité
et l'opportunité

A noter également dans cette semaine follement intense à Dubaï, la présence du trompettiste de jazz **Laurent Blondiau** et son quintet **Määk**, sublimés par la voix de la chanteuse **Laïla Amezian**.

On retiendra aussi deux vitrines exposées : celle de **Wallonie Belgique Tourisme** pour attirer les habitants du Golfe et last but not least, le workshop de découverte autour du chocolat avec **le chocolatier Darcis** et **Linatelle**. Parce que cette douceur sucrée est une fierté belge, un trésor qui fait des envieux et surtout des heureux. ●



Animation proposée par Wallonie Belgique Tourisme © J. Van Belle - WBI



Les Échasseurs de Namur étaient présents à Dubaï © J. Van Belle - WBI



Pascale Delcomminette, Administratrice générale de WBI et de l'AWEx, lors de la soirée d'ouverture de la semaine Wallonie-Bruxelles © J. Van Belle - WBI



Pierre-Yves Jeholet, Ministre-Président de la Fédération Wallonie-Bruxelles, était présent à Dubaï © J. Van Belle - WBI

LISEZ-VOUS LE BELGE ? UNE CAMPAGNE, DES LIVRES ET DES RÉSEAUX

Des auteurs belges francophones, on peut en citer quelques-uns, mais ensuite... ? Si nos auteurs connaissent un déficit de notoriété chez nous, que dire à l'étranger ? La pandémie n'a évidemment rien arrangé. Dès lors, comment la Fédération Wallonie-Bruxelles œuvre-t-elle pour accroître le rayonnement des opérateurs du livre à l'étranger ? Quels leviers d'action stratégiques et communicationnels peuvent être activés ?



Silvie Philippart de Foy, chargée de la promotion internationale des littératures belges francophones et des aides à la traduction au Ministère de la FWB
© J. Van Belle - WBI

PAR JACQUELINE REMITS



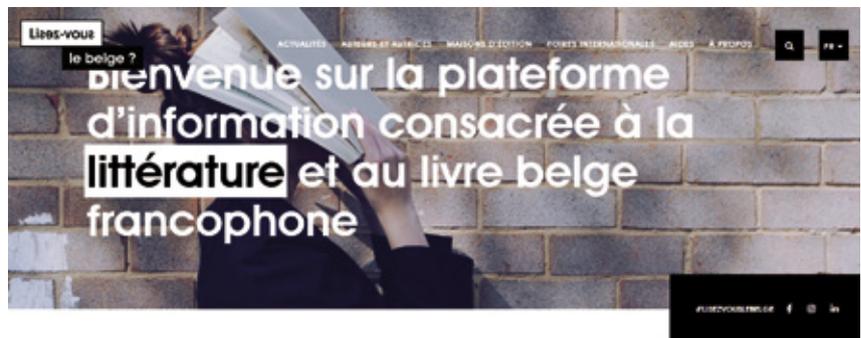
« WBI et le Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles travaillent main dans la main pour la promotion internationale, en ce compris le label 'Lisez-vous le belge ?' », commence **Silvie Philippart de Foy**, chargée de la promotion internationale des littératures belges francophones et des aides à la traduction au Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Avec **Marie-Eve Tossani**, responsable du secteur Lettres et Livres au sein du service Culture de WBI, auparavant en charge de la programmation littéraire au Centre Wallonie-Bruxelles à Paris, toutes deux reviennent de la Foire du livre de Francfort, la plus grande foire internationale du livre en Europe où tous les opérateurs du secteur, en particulier les éditeurs et les agents littéraires, se retrouvent pour négocier les droits autour de leurs catalogues. « La Fédération Wallonie-Bruxelles est présente sur neuf salons à l'international, dont la Foire du livre de Francfort, précise Marie-Eve Tossani. Là, WBI finance le stand et confie la gestion à un opérateur, en l'occurrence, l'Association des Editeurs Belges (ADEB) ».



© J. Van Belle - WBI

UN LABEL NÉ À GENÈVE

Ce label de communication pour les livres belges francophones à l'étranger a été lancé l'année dernière. « *A l'origine, 'Lisez-vous le Belge ?' est un slogan né d'un besoin d'être identifié clairement à l'international, reprend Silvie Philippart de Foy. En 2019, la Belgique francophone a été mise à l'honneur au Salon du livre de Genève. Nous voulions un titre rassembleur pour tous les opérateurs du livre afin de nous faire identifier de manière claire auprès du public et des professionnels à l'étranger. Là est né ce slogan* ». Il permet de rassembler tous les auteurs et autrices, mais aussi tous les acteurs du livre belge : les maisons d'édition ainsi que des libraires, des bibliothécaires... « *Un engouement est né par rapport à ce slogan, chacun se trouvant reconnu et valorisé. Dans les mois qui ont suivi, nous avons utilisé cette phrase au niveau international* ».



Site Lisez-vous Le Belge ? : www.lisezvouslebelge.be

Un portail Internet, www.lisezvouslebelge.be, en cours de réalisation pour l'international, sera bientôt disponible en deux langues. « *Ce site constituera une plateforme d'atterrissage pour n'importe quel opérateur, professionnel du livre étranger, qui voudrait en savoir plus sur ce qui se passe chez nous. C'est un travail de communication qui se fait sur le long terme*, précise Marie-Eve Tossani. *Cette plateforme sera utile pour des traducteurs, des éditeurs qui voudraient connaître les catalogues de nos maisons d'édi-*

tion, les livres de nos auteurs qu'ils souhaiteraient traduire, publier et inviter. L'idée est de soutenir tout le vivier du milieu du livre de chez nous, qui serait heureux d'être connu internationalement ».

A TRAVERS LES RÉSEAUX

Pour promouvoir au mieux le livre belge francophone, WBI s'active avec ses réseaux, que ce soit celui des Délégations Wallonie-Bruxelles ou le réseau des Agents de Liaison Académique et Culturelles (ALAC) et des Chargés de projet. « *Nous*

DÉCOUVREZ
 CHEZ ACHETEZ
 VEZ RENCONTREZ
LISEZ-VOUS PRÊT
 RIEZ **LE BELGE ?**
 PARTICIPEZ IMAG
 RÉALISEZ DIFFUSEZ
 EMPRUNTEZ



avons un rôle d'interface et de personnes-ressources avec ces réseaux, en matière de conseils, par exemple. Quels auteurs pourraient être suggérés aux festivals ? Comment aider des éditeurs qui souhaiteraient approcher des maisons d'édition étrangères, ou être approchés par un traducteur ou une traductrice ? » ajoute Marie-Eve Tossani. C'est l'une des raisons pour lesquelles, en plus du site Internet et du label, un autre projet sera lancé début 2022. Il consistera à proposer une sélection annuelle de titres. Une offre circonscrite et précise qui comportera 50 titres (10 romans, 10 bandes dessinées, 10 ouvrages de jeunesse, 10 ouvrages de non-fiction, 5 titres poétiques

et 5 beaux-livres). « Nous ferons traduire en anglais quelques pages de chaque livre de façon à ce que nos réseaux puissent diffuser cette information dans leurs propres réseaux. Nous en ferons autant, Silvie et moi, quand nous serons en déplacement ».

UNE CAMPAGNE LOCALE

Parallèlement, la chaîne du livre a été frappée de plein fouet par le premier confinement et la fermeture des librairies. Aux yeux de la Fédération Wallonie-Bruxelles, revaloriser le secteur était essentiel. Avec des budgets supplémentaires, notamment de la ministre



© J. Van Belle - WBI

de la Culture, une subvention est accordée pour une campagne nationale coordonnée par le PILEn (Partenariat interprofessionnel du Livre et de l'Édition numérique). « Il y a eu un accord pour que ce slogan soit aussi utilisé au niveau national pour cette campagne ». Cette campagne de promotion du livre a été mise sur pied une première fois en 2020, et cette année, du 1^{er} novembre au 6 décembre : le livre belge francophone est mis à l'honneur sous le slogan rassembleur « *Lisez-vous le belge ?* ». Cette campagne constitue l'une des mesures de soutien phare à la chaîne du livre. Inédite au vu du nombre de partenaires qu'elle rassemble, elle a pour objectif de mettre en lumière le livre belge et tous celles et ceux qui en garantissent l'existence.



Marie-Eve Tossani, responsable du secteur Lettres et Livres au sein du service Culture de WBI



La campagne met en avant tous les acteurs et actrices de la chaîne du livre, de l'écriture et de l'illustration jusqu'à l'édition, en passant par les lieux de diffusion, d'achat, d'emprunt et les espaces de discussion. Chacun, amoureux du monde du livre, qu'il soit libraire, conteur, lecteur assidu, collectionneur, bibliothécaire... est invité à faire vivre cette campagne et à rendre viral le hashtag #LisezVousLeBelge. Que ce soit à travers une sélection de titres réalisée pour l'occasion, via le partage de coups de cœur sur les réseaux ou l'achat de livres belges francophones dans une librairie indépendante, le rôle de tous est essentiel afin d'assurer la vivacité du livre belge francophone, en Belgique et à l'étranger. Et vous, lisez-vous le belge ? ●



YKONS SE FAIT UN NOM

Deviendrait-il iconique ? Ykons est en train de se faire un nom en Belgique. Le groupe est pourtant actif depuis quelques années, avec un premier album *Reflected* en 2019 et un tube sorti début 2021 *Sequoia Trees* que nous avons toutes et tous fredonné. Ce succès devrait se prolonger avec le nouveau single *Time*, dont le refrain est aussi persistant que le premier.

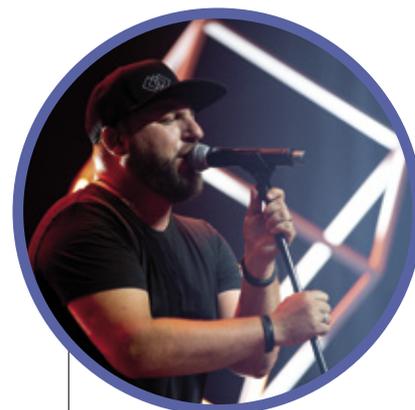
PAR CATHERINE HAXHE

Ykons, c'est 5 copains liégeois, Renaud, Yann, Patrick, David et Ben et un premier album, *Reflected*, sorti en 2019 qui leur permettra de fouler les planches de plusieurs festivals en Wallonie et à Bruxelles, comme les Francofolies ou encore le Ronquières Festival. Ykons c'est aussi une remise en question sur le style et les morceaux et enfin, une crise Covid et un confinement !

Mais un confinement qu'ils ont mis à profit : « *On a pris le parti de faire quelque chose du temps qui nous était donné lors du premier confinement* », explique **Renaud Godart**, le chanteur du groupe, « *Bon évidemment c'était à distance, chacun créait puis on se partageait les fichiers, on ne pou-*

vait plus tester en direct, en jouant, en ayant une vue d'ensemble de la création. Être un groupe c'est composer tout ensemble. Chacun amène ses idées, ses sons, ses tonalités. Mettre toutes ces idées en musique prend du temps, d'autant plus quand on est coupé des autres. C'était plus lent, moins efficace et surtout moins amusant mais on a quand même réussi à créer 12 chansons ».

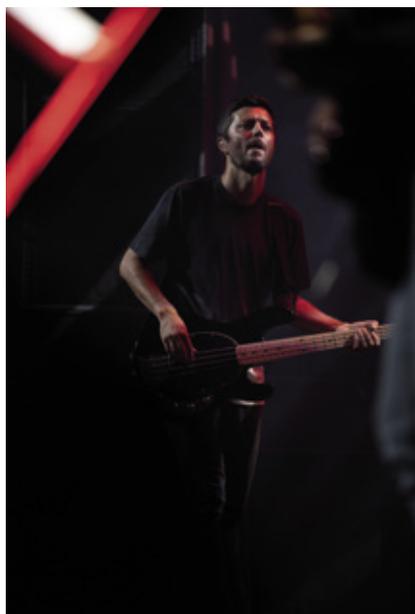
A la fois auteurs, compositeurs, producteurs et directeurs artistiques, les cinq membres tiennent à présenter une vraie identité visuelle et offrir leurs morceaux comme une sorte de confiance. « *Ykons est indissociable du visuel, on veut susciter des images,*



Renaud Godart, chanteur de Ykons
© J. Van Belle - WBI

des couleurs, pas pour rien que notre nouvel EP se nomme Colors and Lines. On envisage nos spectacles et nos albums de façons différentes, poursuit Renaud, nos albums sont pensés comme un récit, comme un livre, offert à une personne à la fois, l'écoute est individuelle, on parle à l'oreille. Tandis qu'en concert, on « retriture » tout ça et on offre des surprises sur chaque morceau, pour que ceux qui ne connaissent pas le projet découvrent notre univers ».

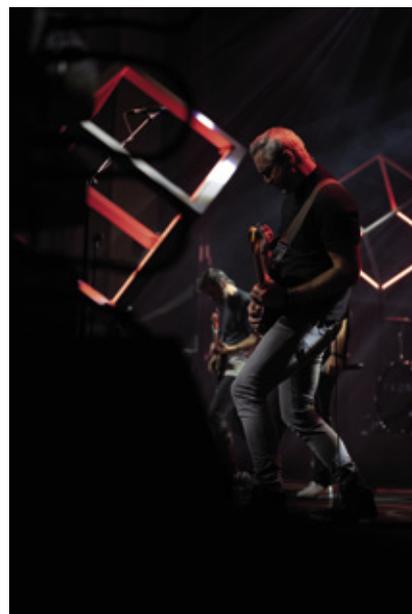
Après la sortie des deux singles, *Sequoia Trees* et *Time*, Ykons revient donc en force et nous offre ce nouvel EP de 6 titres sorti en octobre. « *Pendant le confinement on a bien tracé, on a écrit 12 chan-*



Belgofolies de Spa - Juillet 2021
© J. Van Belle - WBI



Belgofolies de Spa - Juillet 2021
© J. Van Belle - WBI



Belgofolies de Spa - Juillet 2021
© J. Van Belle - WBI

sons mais une fois revenus en studio, ce fut l'embouteillage, tous les groupes voulaient enregistrer, on n'a pu qu'en mettre 6 en boîte. Mais cela nous a aussi permis de créer une équipe solide avec de nouvelles rencontres, on s'est professionnalisé, on a travaillé avec des gens extraordinaires et cela nous a permis d'aller directement vers le résultat qu'on souhaitait ».

Inspiré par les américains d'Imagine Dragons, dont Ykons n'a plus rien à envier, le groupe se plonge dans notre monde actuel et s'en nourrit. Ces derniers jours, après l'annonce du Codeco quant aux nouvelles mesures, Renaud s'est clairement positionné : « *On met de nouveau la culture à l'arrêt, des salles devront probablement fermer car elles ne pourront pas assurer une même capacité de spectateurs assis ou debout. La culture a tout essayé, on a organisé des concerts-tests dans toute la Belgique. On a prouvé que la culture n'était pas un cluster, et encore une fois, on nous pointe du doigt. Une nouvelle fois on nous fait sentir comme un accessoire non essentiel* ».

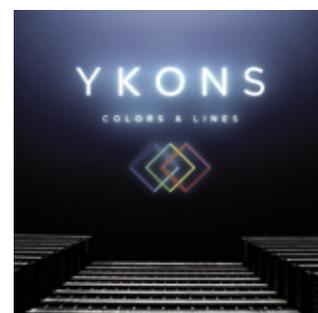
Espérons que d'ici février ou mars 2022, les choses reviennent à la normale pour pouvoir découvrir ce nouvel EP en concert à Namur, La Louvière ou Liège. Car la Belgique



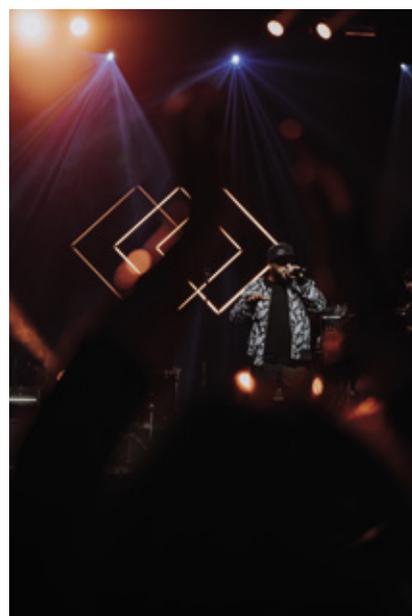
Ykons à La Madeleine © Helem 58

semble avoir trouvé son groupe de pop-rock engagé. En un an, la « fan base » a gonflé de près de 10.000 personnes. Un succès retentissant qui ne fait que commencer. ●

<http://www.ykons.com/>



Ykons à La Madeleine © Helem 58



Ykons aux Belgofolies de Spa - Juillet 2021 © J. Van Belle - WBI

ERRATUM - LA BELLE RÉSONANCE

Au-delà des grands discours sur la diversité dans la mode, le label belge Erratum a le bon goût d'inviter la joie de vivre dans les dressings belges et bientôt internationaux. Rencontre avec Siré Kaba, sa fondatrice.

PAR MARIE HONNAY

Pour **Siré Kaba**, créatrice, en 2016, du label belge **Erratum**, 2021 est l'année de toutes les consécra-tions. Quelques semaines après avoir reçu le Prix des Meilleurs de l'année attribué par l'émission « C'est du Belge » (La Une Télé) et le magazine « Paris Match », elle a marqué les esprits en habillant la Princesse Delphine de Saxe-Cobourg à l'occasion de sa première participation au défilé du 21 juillet. Un joli coup de projecteur sur une marque - et sa créatrice - qui, malgré cette double reconnaissance, entend bien gérer ce succès avec une relative prudence.

« Lorsque j'ai fondé Erratum en 2016, les principes de diversité et d'inclusivité dans la mode n'étaient que de vagues notions qui, dans la pratique, ne touchaient que peu de monde », précise Siré Kaba. Produites en



Siré Kaba © MikoMiko Studio

Belgique dans des ateliers de ré-insertion professionnelle basés à Liège et à Bruxelles, les pièces en tissu africain imaginées par Siré n'ont pas toujours connu le même succès qu'aujourd'hui. En cette fin d'année, alors qu'un nombre croissant de Belges (dont pas mal de

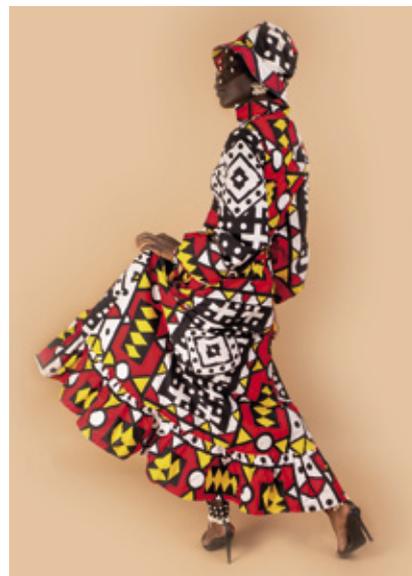
Flamandes, séduites par la tenue de la Princesse) et quelques journalistes de la presse internationale se passionnent pour le label, Siré Kaba refuse de brûler les étapes ou de tomber dans le travers de la récupération facile. « Cette aventure avec la Princesse s'est amor-



Chemise Matongué © MikoMiko Studio



Boubou style © MikoMiko Studio



Robe Zoulou © MikoMiko Studio

cée tout naturellement. Delphine avait découvert Erratum lors d'un défilé en 2019. Depuis, sa fille et elle me suivaient sur les réseaux sociaux. Le choix de sa tenue nous est apparu comme une évidence », précise la créatrice. « Certaines femmes s'identifient à Delphine, à son histoire et son combat. Cette dimension-là cadre bien avec la philosophie d'Erratum ».

L'ÉLÉGANCE DE L'ENGAGEMENT

Créatrice de mode, mais aussi responsable de communication pour le CPAS de Molenbeek et co-organisatrice de l'Afropolitan Festival organisé chaque année à Bozar, Siré Kaba est féministe et militante. Mais, si son engagement est perceptible dans son discours, la jeune quadra ne se départit jamais d'un enthousiasme couplé à une sacrée dose de réalisme. « *Je refuse de voir la marque comme l'expression d'une tendance sociétale éphémère. Pour moi, Erratum est une manière subtile de démarrer un dialogue entre les gens. Une robe a le pouvoir d'initier une réflexion profonde, mais avec douceur et légèreté* ». Sélectionnés par Siré en Afrique de l'Ouest (Sénégal, Guinée et Ouganda), les tissus qui entrent dans la composition de ses robes, manteaux, cabas et jupes explorent différentes formes de féminité. « *En 5 ans, j'ai pu expérimenter plusieurs facettes de moi-même et les retranscrire dans mes créations. Désormais, j'ai envie de faire preuve de plus d'audace. En travaillant avec des ateliers en Belgique, je peux me permettre d'expérimenter en permanence. Le dialogue peut être quotidien* ».



Combi Djoulassou © MikoMiko Studio

Consciente des dangers d'une surexposition médiatique, Siré se concentre actuellement sur l'ouverture d'une boutique à Bruxelles. « *Pour Erratum, 2022 sera l'année des grandes décisions* », confie-t-elle. Alors, pour l'heure, elle préfère poursuivre ses recherches stylistiques et récolter les fruits de cette médiatisation princière qu'elle n'at-

tendait pas vraiment. Au-delà des paillettes et du côté rassurant de ce look légitimé par Delphine de Saxe-Cobourg, le public a perçu, c'est certain, l'ancrage urbain et l'esprit résolument mixte de ce projet mode qui entend bien faire parler de lui dans les prochains mois. Ici ou ailleurs, partout où la notion de beauté métissée et d'ou-

verture s'inviteront au centre du débat. ●

Retrouvez la marque sur Facebook et Instagram.

LE BIJ : FAIRE DE NOS JEUNES DES CITOYENS PLUS MOBILES ET PLUS SOLIDAIRES

Favoriser la mobilité internationale des jeunes et les préparer à être des citoyens actifs et responsables, voici quelques missions confiées au BIJ, le Bureau International Jeunesse. Si l'année 2020 a limité ses activités à la Belgique, 2021 a amorcé un redémarrage, en attendant une année 2022, on l'espère, plus mobile, plus internationale et plus solidaire.

PAR LAURENCE BRIQUET

Le **Bureau International Jeunesse (BIJ)** est un service de Wallonie-Bruxelles International (WBI) co-géré par la Fédération Wallonie-Bruxelles. Concrètement, il s'agit d'un guichet unique pour les jeunes qui souhaitent bénéficier d'une aide pour réaliser un projet à l'étranger, mais aussi d'un lieu de réflexion et de concertation de la politique de jeunesse sur la scène internationale.

« Son action se focalise sur quelques grands axes comme favoriser la mobilité internationale des jeunes, développer des relations avec des jeunes d'autres pays pour une meilleure connaissance

de leur société et de leur culture respectives mais aussi développer leur sens critique afin qu'ils soient mieux préparés à assurer leurs responsabilités de citoyens », explique **Véronique Balthasart**, chargée de communication du BIJ.

Cela se traduit concrètement par la mise en place de programmes répondant à la demande des jeunes afin d'assurer un large éventail d'expériences internationales ainsi qu'un renforcement des mesures d'accompagnement dans la réalisation de leurs projets.

La gestion de ces programmes a donc été confiée au Bureau



Laurence Hermand, directrice du BIJ © BIJ

International Jeunesse (BIJ) qui propose une politique d'accompagnement des projets et construit des partenariats transnationaux diversifiés et fiables. De la même manière, le BIJ a été désigné en tant qu'agence nationale chargée de gérer et mettre en œuvre en Fédération Wallonie-Bruxelles le volet Jeunesse en Action du programme Erasmus+, le Corps européen de solidarité et le volet wallon du programme Eurodyssée.

VOLONTARIAT ET IMMERSION

Dans ce cadre, le BIJ présente plusieurs programmes comme **Artichok** (une aide financière pour permettre aux jeunes artistes de participer à des festivals,



Le projet 'Youth media and Literacy' en Serbie



Vivre ensemble, ça signifie quoi en 2020 © MJCaseDépart



Conférence de lancement de 'Democracy Reloading' © BIJ



Le projet 'Rethink your choices' avec la Maison des Jeunes de Hannut © MJHannut



Le projet 'Youth media and Literacy' en Serbie

Serbie sur le thème des « fake news ». Cinq pays y ont participé : la Serbie, le Portugal, l'Espagne, la Bulgarie et la FWB.

formations, créations/résidences à l'étranger et accueil d'artistes étrangers), **Axes Sud** (une aide financière pour des échanges de jeunes de Wallonie et de Bruxelles avec des jeunes de pays prioritaires d'Afrique francophone), **Bel'J** (une aide financière pour des projets de volontariat dans une autre communauté belge), **Entrechok** (une aide financière pour permettre aux jeunes porteurs d'un projet entrepreneurial de participer à des salons ou des forums et rencontrer des partenaires à l'étranger) ou encore **Tremplins Jeunes** (une aide financière pour une immersion linguistique ou professionnelle à l'étranger).

« En 2020, quelque 4.270 jeunes ont été sélectionnés, de même que 389 projets. Les projets se sont passés pour la majorité en Belgique avec un partenaire international à distance. En 2021, la mo-

bilité internationale a repris cours dans le respect de toutes les mesures sanitaires. Jeunes et animateurs de jeunesse recommencent à utiliser les programmes du BIJ pour mettre en œuvre leurs projets internationaux. Par exemple, les jeunes de la Maison des Jeunes de Hannut ont participé au projet « Rethink your choices » en Géorgie, en juillet 2021, avec pour impact l'organisation par les jeunes de FWB d'un stage Upcycling au cours duquel ils ont appris à revaloriser des vêtements, leur vêtements démodés ou abîmés, en leur redonnant une nouvelle vie fashion, sur l'exemple vécu lors de l'échange de jeunes ».

VIVRE ENSEMBLE

En août 2021, le projet « Youth media and Literacy » a eu lieu en

Vivre ensemble, ça signifie quoi en 2020? Avant et pendant la crise, les jeunes se sont exprimés à ce sujet. Les réponses ont été dessinées sur la façade vitrée de la maison des jeunes Case Départ. Le BIJ a soutenu leur projet.

« Le BIJ continue aussi à lancer de nombreuses offres pour des projets en présentiel. Il co-organise différentes activités comme ce fut le cas pour la Conférence de lancement "Democracy Reloading", un projet qui aide les communes à mettre en place un dispositif de participation des jeunes qui a réuni en octobre dernier des jeunes de 20 pays différents au Portugal. Consultez régulièrement les offres du BIJ et venez nous parler de vos projets », conclut Véronique Balthasart. ●

www.lebij.be



Le projet 'Youth media and Literacy' en Serbie



Projet 'Rethink your choices' © MJHannut

CLAP DE FIN POUR LE PROGRAMME SANTÉ DE L'APEFE AU BÉNIN

Depuis 2008, l'APEFE s'attèle à développer un programme d'appui aux ressources humaines dans le secteur de la santé visant à améliorer les formations dispensées aux futurs soignants et soignantes. Avec un objectif parfaitement atteint par les différents acteurs, l'heure est au bilan.

PAR AUDREY VANBRABANT

Si l'Association pour la Promotion de l'Education et de la Formation à l'Etranger (APEFE) est présente au Bénin dans le secteur de la santé depuis 1994, son programme d'appui à la formation des ressources humaines dans le paramédical naît douze années plus tard. Celui-ci mène un double objectif. D'abord, assurer la formation continue d'une partie du corps médical du pays (aide-soignants, infirmières, sages-femmes, etc.). Ensuite, entraîner la mise en place d'outils intellectuels visant à faciliter le quotidien des établissements d'enseignement dans ce domaine. Mais avant de parler de résultats, **David Gaquere**, responsable du bureau de l'APEFE au Bénin, plante le décor : « Avant que le programme ne commence, la situation n'était pas

du tout catastrophique. Le Bénin est un pays structuré, organisé et les différents établissements d'enseignement supérieur avec lesquels nous avons collaboré existaient et fonctionnaient déjà bien. Reste qu'il y a toujours des besoins à combler ». Et les entraves préexistantes résident toujours au même endroit : les moyens financiers, nerfs de la guerre. C'est dans cette optique d'amélioration que l'APEFE a imaginé ce programme.

Revenons à ce double objectif à atteindre. D'abord les formations continues des enseignants et du personnel-cadre. Si les cours dispensés dans les écoles hospitalières étaient déjà satisfaisants, l'idée du programme était de permettre d'être formé à des su-



Cinq jeunes étudiants infirmiers de l'IFSIO en stage en milieu rural, supervisés par leurs enseignants - juillet 2019 © APEFE

jets très précis pour améliorer les apprentissages et les soins de santé prodigués à la population béninoise. « En termes d'apprentissage, les besoins étaient surtout structurels. Les différents métiers liés à la santé évoluent et il était donc nécessaire de donner accès à ces formations express. Si elles n'avaient pas eu lieu, les établissements auraient bien entendu continué à former des étudiants et étudiantes, mais au détriment du renforcement de certaines compétences », précise David Gaquere. Deuxième objectif : la conception d'une série d'outils « intellectuels » afin de faciliter et d'améliorer la qualité des différentes écoles. « Comme, par exemple, un plan de développement de l'établissement ou la conceptualisation d'un en-



Elèves aides-soignants de l'Ecole de Formation Médico-Sociale de Parakou, école de l'enseignement technique et professionnel © APEFE



Séminaire sur la recherche en sciences obstétriques © APEFE



Première cohorte de sages-femmes sortie de l'Institut de Formation en sciences infirmières et obstétriques de l'université de Parakou, Bénin, en mars 2019 © APEFE

cadrement pour les jeunes élèves placés en stage dans les hôpitaux, etc ». Tant de dispositifs qui, une fois développés, permettent de pérenniser l'efficacité des formations.

D'AUTRES RÉALITÉS DU TERRAIN

Si les études pour devenir infirmières sont sensiblement les mêmes qu'en Belgique, la réalité de celles-ci (ainsi que celle des aides-soignants) diffère à plusieurs égards. Ou, pour le dire autrement, de la théorie à la pratique, le corps médical béninois fonctionne selon d'autres besoins. « *Je dirais que les critères d'adaptation ne sont pas les mêmes. Et que, évidemment, cela a à voir avec les moyens financiers disponibles. La préoccupation principale des écoles est de mettre sur le marché de l'emploi des soignants efficaces le plus rapidement possible pour pallier des manques de personnel. Ce qui fait que les infirmières sont formées rapidement à des soins qui sont normalement ceux d'un médecin. Comme les soins natals ou prénatals, par exemple* ». D'où l'importance d'un tel programme qui permet des formations ponctuelles adaptées.

L'APEFE est active depuis 1994 dans le domaine de la santé au

Bénin. La fin de ce programme santé pluriannuel marque aussi la sortie de l'APEFE du secteur de la santé dans ce pays. L'aboutissement d'une évolution longue entre l'APEFE et les partenaires locaux. Ce qui n'empêchera pas les différents acteurs du programme, notamment nationaux, de capitaliser sur les enseignements et techniques tirés afin de les réutiliser et de poursuivre ce type d'action. « *Et ça ne veut pas non plus dire que l'APEFE ne se soucie plus de la santé au Bénin, au contraire. Nous continuerons de développer des programmes dans d'autres secteurs, ainsi que de partager notre expérience avec d'autres acteurs de la coopération internationale* ». ●



Formation des encadreurs de stage - étudiants et encadreurs (Alibori-Nord Bénin) © APEFE

Ce programme est mis en œuvre en partenariat par l'APEFE, avec le ministère de la Santé, le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique ainsi que le ministère des Enseignements secondaire, technique et professionnel du Bénin. Il accompagne cinq établissements (l'Institut National Médico-Sanitaire (INMeS) qui forme des sages-femmes et infirmières-ers ; l'École Supérieure de Kinésithérapie (ESK) qui forme des kinésithérapeutes ; l'École Polytechnique d'Abomey Calavi (EPAC) qui forme des techniciens en maintenance biomédicale ; l'Institut de Formation aux Soins Infirmiers et Obstétricaux (IFSIO) qui forme des sages-femmes et infirmières-ers ; l'École de Formation Médico-Sociale (EFMS) de Parakou qui forme des aides-soignantes, des assistantes sociales et des techniciens sanitaires). Ce programme a également été mené en collaboration avec des universités/écoles belges (UCLouvain, HEPH Condorcet, Ecole ODISSEE) et l'ONG belge VIA Don Bosco.

Ce programme est financé par la Coopération belge au développement (DGD). D'autres bailleurs tels que WBI et ENABEL ont également contribué à financer des actions du programme.

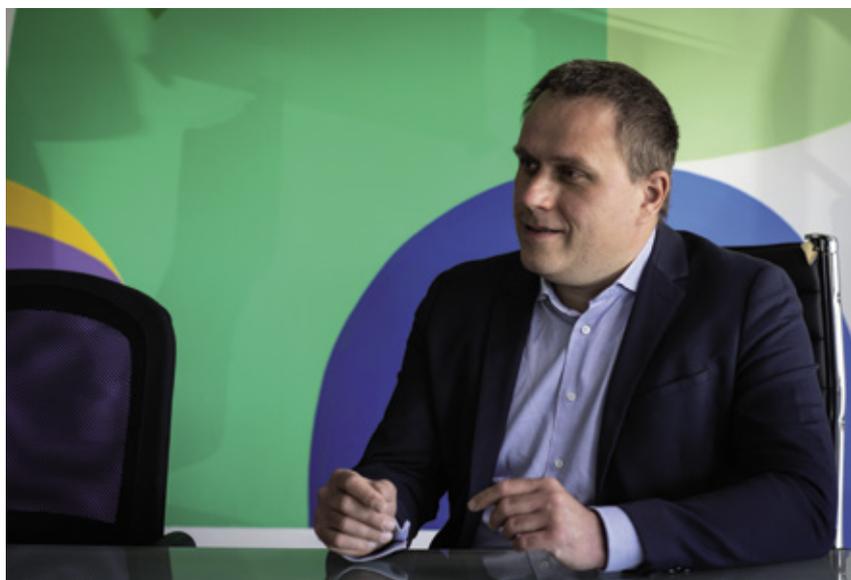
I-CARE, LE PLUS GROS CONTRAT POUR L'ENTREPRISE QUI PREND SOIN DES MACHINES

La société I-Care, à Mons, a signé le plus gros contrat au monde dans le domaine de la maintenance prédictive industrielle avec un géant américain du secteur agroalimentaire. La preuve, s'il le fallait, que la Wallonie compte des entreprises à la fine pointe de la technologie.

PAR JACQUELINE REMITS

En annonçant un important contrat avec un groupe américain signé dans la nuit même lors de la réception organisée pour fêter les 17 ans d'I-Care, **Fabrice Brion**, CEO de la société montoise, a surpris fort agréablement ses collaborateurs. On peut dire qu'elle en a fait du chemin cette entreprise fondée en 2004 par ce jeune ingénieur âgé alors de 24 ans ! Spécialisée dans

la maintenance prédictive, **I-Care**, dont le nom est inspiré de la traduction anglaise de « je prends soin », permet de prévoir la panne d'une machine, et donc de la réparer à temps. « *Le concept existait déjà aux Etats-Unis et en Europe, commence Fabrice Brion. Nous l'avons poussé plus loin et y avons apporté beaucoup de pratique. Je dis toujours que nous sommes des*



Fabrice Brion, CEO de I-Care



médecins pour machines. Nos stéthoscopes sont l'analyse vibratoire, l'analyse des lubrifiants et la thermographie infrarouge. Notre métier consiste à poser des diagnostics ». Des capteurs sont placés sur de grosses machines industrielles. Ils permettent de détecter à quel moment une machine risque de se montrer défaillante, les pannes à venir et de remplacer les pièces abîmées avant que la panne survienne. Fabriqués à Mons, ces capteurs sont aujourd'hui placés sur des machines aux quatre coins du monde et sont surveillés à dis-



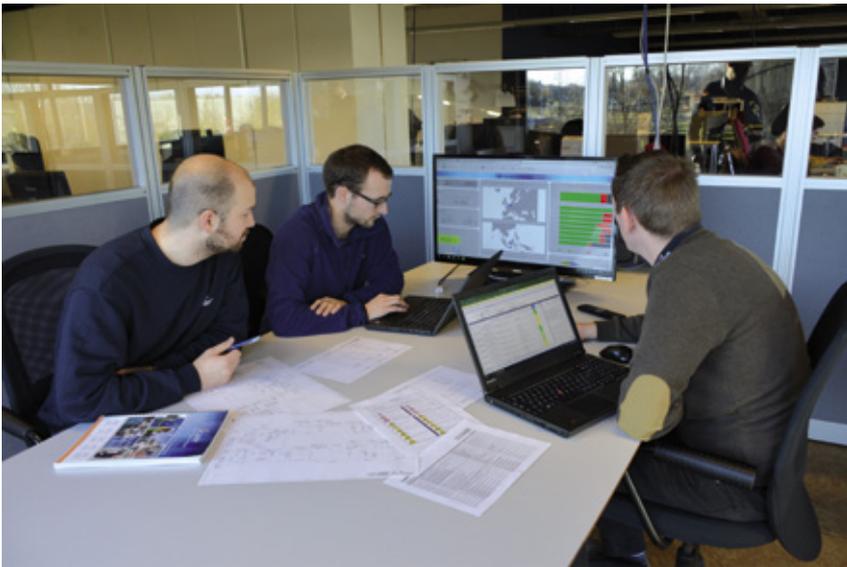
© I-Care

tance à Mons. « *Nous disposons de toute la chaîne de valeur pour nos clients. Nous fabriquons les capteurs, développons les logiciels et, sur ces bases, nous réalisons aussi le diagnostic* ». Cette surveillance permet à l'industrie de gagner du temps et d'organiser l'arrêt des machines au moment le plus important. « *Arrêter une machine pour l'entretenir coûte très cher, et plus encore si elle tombe en panne. L'intérêt pour nos clients est de pouvoir décider du moment le plus adéquat pour arrêter une machine à temps* ».

550 PERSONNES DANS 11 FILIALES

L'entreprise se développe rapidement à l'international. En 2008, elle ouvre sa première filiale en Italie, deux ans plus tard, en France. Puis, ce sera en Pologne et en Allemagne. Le groupe compte alors 60 collaborateurs. Après sept ans de recherche et développement, la société lance sur le marché un capteur de vibrations sans fil. La technologie résout les problèmes de coût des systèmes de surveillance en continu et s'intègre

avec la nouvelle version de la plateforme. La demande étant là, I-Care ouvre une filiale en Suisse en 2013. L'année suivante, elle inaugure ses nouveaux bureaux dans le parc Initialis et prend un tournant important en s'étendant en Australie et en Corée du Sud. En 2016, le bureau nord-américain ouvre ses portes à Houston. « *Nous avons entamé des démarches pour cette filiale suite à une visite princière à Texas A&M. Grâce aux bonnes relations de longue date entre la Wallonie et cette université, nous avons pu constituer un bon réseau*



© I-Care

pour pouvoir démarrer là-bas ». La même année, elle signe son premier contrat avec un acteur majeur de l'industrie alimentaire. Ce contrat comprend la maintenance au sein de 15 usines en Europe, en Asie et en Afrique. En 2017, elle rachète son concurrent néerlandophone pour une fusion stratégique en 2018 et l'intégration des deux sociétés dans une nouvelle structure. En 2019, un gros contrat de 4 millions de dollars a été signé aux Etats-Unis avec un important fournisseur d'énergie. La même année, suite à la mission royale, un autre gros contrat a été signé en Corée du Sud avec un important fournisseur d'énergie.

Elue « Entreprise de l'année 2020 », I-Care emploie actuellement 550 personnes dans 11 filiales. « Nous comptons des entités juridiques dans 11 pays avec des personnes qui travaillent également sur d'autres marchés ». En 2021, sa croissance est de plus de 37 %, ce qui lui permet d'embaucher une personne par jour ouvrable depuis juillet dernier.

UN CONTRAT DE PLUS DE 10 MILLIONS D'EUROS

Suite à un appel d'offres lancé par un groupe américain faisant partie du top 3 mondial du secteur

agroalimentaire, I-Care a remporté un important marché, un gros contrat face à 16 autres entreprises spécialisées dans la maintenance prédictive, la technologie de l'entreprise montoise ayant fait la différence. Ce contrat de plus de 10 millions d'euros, conclu pour une durée de trois ans, consiste à implémenter la technologie de maintenance prédictive d'I-Care dans la centaine d'usines du groupe. Il permettra à l'entreprise d'accélérer le rythme de ses acquisitions à l'étranger, mais lui ouvrira également de nouvelles opportunités d'affaires. « La signature de ce contrat est importante à plus d'un titre, reprend le CEO d'I-Care. Toutes les sociétés du secteur étaient présentes. C'est un message fort pour nous-mêmes, pour nos employés, sur la qualité de nos livrables, et aussi au secteur, sur la qualité de notre technologie, sur le fait que nous avons aujourd'hui la meilleure solution. Nous avons remporté la partie technique par 48 points sur 50. C'est quasiment une victoire par KO ». Car l'objectif n'est pas de prédire, mais de prédire avant tout le monde. « Prenons l'exemple de la Covid. Une fois en Chine, beaucoup ont dit 'ça va arriver partout dans le monde'. Mais avant qu'il n'arrive en Chine, personne ne l'avait vu venir. C'est la même chose pour les machines. Quand elles sont dans un sale état,



c'est facile de prédire qu'il va se passer quelque chose, mais si on le fait correctement, c'est un peu plus compliqué ».

Cette signature apporte de nouvelles opportunités d'affaires à l'entreprise. « Grâce à ce contrat, nous allons ouvrir deux nouvelles filiales. L'une au Canada, l'autre en Amérique centrale et du sud ». Aujourd'hui, la société est dans le top 5 mondial. « Notre ambition est de multiplier notre chiffre d'affaires par cinq dans les cinq ans et de devenir le numéro un mondial dans le secteur de la maintenance pré-

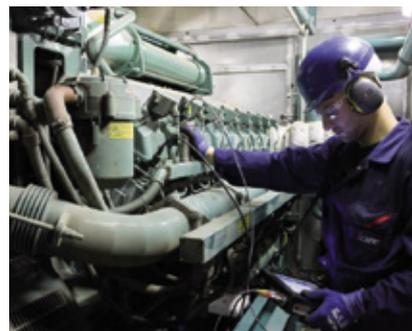


© I-care

dictive. Cela paraît fort ambitieux, mais il faut savoir que les études de marché disent que notre marché va être multiplié par quatre dans les cinq prochaines années. Donc, le cinq nous semble jouable ». Un secteur au fort potentiel. « Les principaux domaines dans lesquels nous travaillons sont ce qu'on appelle le process, l'agroalimentaire, le secteur pharmaceutique, la chimie, la pétrochimie. Nous travaillons aussi beaucoup dans le secteur de l'énergie, aussi bien les centrales nucléaires que l'éolien, et dans le secteur de l'industrie lourde (cimenteries, carrières, acié-

ries, etc.). Un secteur en plein développement actuellement est celui des infrastructures (chemins de fer...). Nous recevons de plus en plus de demandes. On n'est pas encore prophète dans notre pays, mais on l'est dans d'autres ». I-care est active à 60 % à l'export et n'arrête pas de grandir. « Nous étions davantage à l'export auparavant, mais le fait d'avoir racheté notre concurrent flamand aussi grand que l'ensemble de notre groupe a augmenté notre chiffre belge. A présent, nous continuons notre croissance à l'export ». La pépite wallonne a de beaux jours devant elle. ●

www.icareweb.com/fr-be/



© I-care

LA WALLONIE À L'ASSAUT DE LA BLOCKCHAIN AVEC WALCHAIN

De nombreuses universités (UNamur, UMon, UCLouvain...) sont déjà membres de WalChain, une initiative wallonne qui rassemble autour de la blockchain et qui suscite un grand intérêt tant en Belgique qu'à l'étranger.

PAR VINCENT LIÉVIN



Rencontre entre WalChain et le cabinet écolo de Gilles Vanden Burre

La technologie de la blockchain permet de façon sécurisée d'échanger de l'information entre différentes parties. Elle devrait favoriser l'émergence d'applications décentralisées capables de reformuler les chaînes de valeur. Les administrations publiques pourraient en tirer profit dans le cadre de leur digitalisation pour, par exemple, créer des canaux d'échanges transparents et sécurisés entre différents types d'utilisateurs (citoyens, entreprises, secrétariats sociaux...) et les institutions.

Alors que la blockchain devient de plus en plus un outil de développement pour les entreprises de nombreux pays, la Wallonie peut à présent compter sur **WalChain**.

Grâce à l'énergie de plusieurs start-ups « blockchain » wallonnes, cette blockchain « Made In Wallonia » se construit. Pour **Denys Bornauw**, cofondateur de WalChain, l'intérêt des entreprises et du marché est bien présent depuis le début : « *Tout est parti d'une rencontre d'entrepreneurs de la blockchain avec Harold Kinet et David Schmitz. Ils étaient en contact avec le W. IN.G by Digital Wallonia et*



Denys Bornauw,
cofondateur de WalChain



Harold Kinet, cofondateur de WalChain, lors d'un atelier sur la propriété intellectuelle et la blockchain © Thomas Israel

Colin Loyens. Nous avons lancé une plateforme de partage pour que les personnes intéressées puissent voir ce que l'on réalise. Nous sommes aujourd'hui une septantaine de membres et plus de 170 personnes échangent sur cette plateforme. Nous avons des liens actuellement avec l'étranger et d'autres acteurs francophones. Les universités (Namur, Mons, Louvain...) mais aussi Infopole, l'AWEx, le Wing, Twist... sont membres et nous avons rentré un dossier dans le cadre du plan Get Up Wallonia ».

AU CŒUR D'UN ÉCOSYSTÈME PORTEUR

Les universités sont évidemment attentives aux avancées : « Elles sont très intéressées et travaillent beaucoup sur la recherche internationale, à l'UCLouvain notamment, où ils sont déjà impliqués dans le consortium européen de recherche ».

Récemment, dans une interview, **Harold Kinet**, un des initiateurs de WalChain, précisait que « La première blockchain mondiale sur le web est née à l'UCLou-

vain et l'éminent cryptologue et membre de WalChain, **Jean-Jacques Quisquater**, est l'une des 8 références du livre blanc du Bitcoin. Il est temps de montrer que la Wallonie a un potentiel incroyable ».

L'initiative WalChain s'inscrit ainsi dans la dynamique de **Digital Wallonia**, la stratégie numérique de la Wallonie, notamment au travers du fonds d'investissement W.IN.G by Digital Wallonia qui a orienté ses activités vers la DeepTech. L'objectif est également de profiter du cadre des principaux programmes structurants de Digital Wallonia (Industrie du Futur, DW4AI, Digital Commerce,

Smart Region...) pour y intégrer une dimension blockchain au travers des appels à projets ou d'initiatives spécifiques.

UN ACTEUR DE SENSIBILISATION

Denys Bornauw rappelle le sens du projet originel de WalChain: « Notre mission est de faire comprendre à quoi la blockchain peut servir. Nous allons poursuivre notre travail de sensibilisation (montrer de façon simple et accessible les enjeux et les bénéfices de cette technologie), mais aussi stimuler le développement de la blockchain (promouvoir l'offre de services,



soutenir les projets blockchain par un réseautage, identifier les besoins des entreprises) sans oublier que nous entendons agir comme Think Thank (inspirer les acteurs wallons par des "best practices", stimuler la réflexion et la mise en place d'un cadre légal favorable au développement de la blockchain) ».

Pour les entreprises wallonnes et les acteurs publics, cette dynamique pourrait s'inscrire dans un marché mondial en pleine croissance qui devrait passer de 3 milliards de dollars en 2020 à 39,7 milliards en 2025. Selon une étude de PwC d'octobre 2020, cette

technologie pourrait devenir l'un des moteurs de l'économie mondiale d'ici 2030.

DES PROJETS CONCRETS

L'ambition est de voir émerger une dizaine de projets blockchain à court terme, en relation notamment avec les secteurs tels que la finance, l'assurance, le droit, l'e-commerce, l'agriculture, la logistique, l'énergie, la pharma et les bio-technologies.

Cette technologie pourrait avoir des applications très concrètes: « Les secteurs les plus intéressés actuelle-

ment : l'agroalimentaire (Wagralim), l'industrie, la biotech, le spatial... Nous avons déjà fait un premier appel à candidatures pour des projets dans le monde agroalimentaire. Nous avons déjà reçu 4 projets et sélectionné un sur la traçabilité entre différents producteurs par rapport à la transformation de produits, la traçabilité par rapport aux consommateurs finaux qui veulent savoir ce qu'ils achètent et d'où cela provient. Nous faisons de la blockchain un outil pour ré-



soudre une problématique. Nous ne faisons pas de la blockchain pour faire de la blockchain ». D'autres secteurs s'y intéressent: « *Dans la santé, une réflexion se penche actuellement sur les études cliniques notamment pour détecter des patients qui s'inscrivent dans 10 essais d'études cliniques en même temps. La blockchain pourrait permettre de mieux tracer qui participe et à quelle étude. Nous avons contacté le pôle Biowin à ce niveau* », souligne encore

Denys Bornauw, cofondateur de Walchain.

Cette technologie mondiale pourrait évidemment avoir un impact positif sur les exportations aussi : « *La blockchain, par définition, n'a pas de frontière et notamment sur des projets liés à la logistique qui font partie des atouts de la Wallonie. Nous réfléchissons aussi avec un partenaire à la création d'un centre de formation à la blockchain en Wallonie* ». ●

Plus d'infos :
www.walchain.be

N'OUBLIEZ PAS LES ALLUMETTES

Les possibilités de se ressourcer autour d'un bon feu de bois sont innombrables en Wallonie. Après l'effort physique ou intellectuel, le réconfort de la flamme est sans égal.

PAR PHILIPPE VANDENBERGH

Vous la sentez cette odeur bien spécifique, réconfortante et prometteuse ? Vous l'entendez ce crépitement caractéristique du bois qui se consume en libérant ces petites étincelles de bonheur ? Vous la voyez cette flamme rougeoyante qui fascine autant qu'elle réchauffe ?

Certaines personnes peuvent avoir ce plaisir à domicile mais la grande majorité en rêve sans jamais passer à l'acte. C'est pourtant possible si vous décidez de vous offrir une petite escapade hors du temps (et,

si possible des saisons), à deux pas de chez vous, pour affronter cet hiver qui ne dit pas son nom.

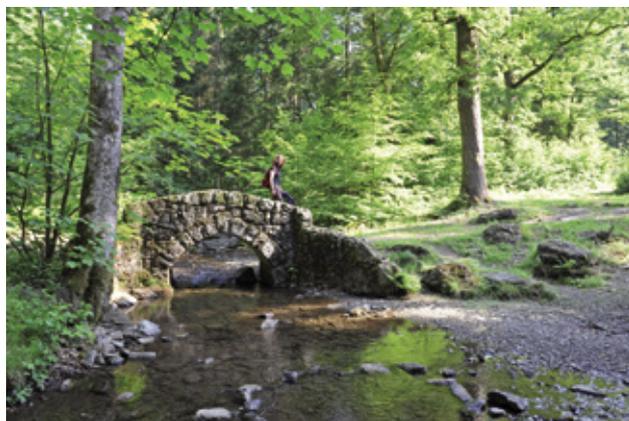
Wallonie Belgique Tourisme a même édité une brochure où l'on nous démontre que l'on peut passer de l'utile à l'agréable. On nous rappelle ainsi que de plus en plus d'études scientifiques démontrent qu'une exposition régulière à la nature améliore le bien-être physique et mental. La nature garantit, par exemple, que notre capacité à nous concentrer augmente. Des tests scientifiques sur la concentration ont montré que les participants

qui étaient restés dans la nature obtenaient de meilleurs résultats que les participants qui venaient d'un environnement urbain. Des chercheurs ont obtenu des résultats similaires lors d'un test sur la mémoire à court terme. Mieux encore, la nature rétablit aussi notre énergie mentale, soulage le stress et améliore notre santé. Une étude japonaise montre aussi que passer du temps dans une forêt stimule la production de protéines anticancéreuses dans le sang, un effet qui perdure une semaine après la promenade en forêt. Cerise sur le gâteau : depuis peu, en Écosse, les médecins peuvent officiellement prescrire une « dose » de nature à leurs patients...

Or, s'il y a bien une chose que l'on trouve en abondance en Wallonie, ce sont les forêts, les rivières, les lacs et les sentiers de randonnées pédestres et cyclistes : 530.000 hectares au total, soit 30% de son territoire. Les possibilités de recharger vos batteries dans cet environnement sont infinies. Alors, pourquoi attendre ?



AquaLodge, une offre d'hébergement en pleine nature
© AquaLodge



La 'Roche à l'Appel' dans la Réserve naturelle de Muno, en Lorraine Gaumaise
© M. Laurent



Balade dans la forêt de Mirwart
© WBT - Bruno Dalimonte



Observatoire dans la forêt de Saint-Hubert
© WBT - Pierre Pauquay



Le Pont des Claies, dans la Vallée de la Semois © WBT - Péripléties

BIEN CHOISIR

Quitte à s'évader, on choisit une destination ou un logement insolite : cabanes dans les bois, dans les arbres, roulottes et autres rêves d'enfants devenus des réalités d'adultes. Les efforts sont multiples pour valoriser notre immersion dans la nature. Ainsi, on a vu naître des aires d'observation autour de Nassogne, avec des perchoirs sécurisés situés à 5 mètres de hauteur pour observer la faune et la flore. Evidemment, tous ces lieux sont désormais très prisés et les réservations doivent s'effectuer de plus en plus tôt.

Fort heureusement, il existe des dizaines d'adresses de gîtes, de chambres d'hôtes, voire de camping à la ferme ou en même en bivouac (en zones autorisées) dont les propriétaires sont ravis d'accueillir les demandeurs en basse saison (généralement, en-dehors des congés scolaires) en pratiquant des prix plus qu'attractifs. Animaux compris.

C'est vrai que le choix est vaste, mais cela ne fait-il pas partie du plaisir ? Ces dernières années, et singulièrement au sortir de la crise de la Covid, l'offre s'est encore renforcée et professionnalisée. On trouve de plus en plus d'endroits avec piscines (couvertes et chauffées bien sûr), de saunas, de ham-

mams, de jacuzzis et les prix sont à l'avenant, tout en restant relativement abordables.

En revanche, il est bon aussi de revenir aux sources, de se trouver un logement tout simple mais avec un bon feu de bois (agrée par le Commissariat Général au Tourisme, c'est encore mieux). A la chaleur du foyer s'ajoute aussi celle des propriétaires qui vont tout faire pour rendre votre séjour agréable, aussi court soit-il. Comme avant, quand la visite chez les grands-parents ou la vieille tante s'assimilait aux vacances et sentait bon le café recuit sur le bord de la cuisinière dont on ouvrait déjà la petite fenêtre sur la flamme, source de vie. ●

Plus d'infos

- www.VISITWallonia.be/hiver
- <https://walloniebelgique-tourisme.be/fr-be/119/blog/vivez-la-force-de-la-nature>
- <https://walloniebelgique-tourisme.be/fr-be/content/aires-de-vision-a-nassogne-points-de-vue-sur-la-foret-et-ses-hotes>

QUELQUES SUGGESTIONS

- La Couette de l'Ours (Aywaille) - CH: <https://gitesdewallonie.be/fr/la-couette-de-lours>
- Le Domaine de Ronchinne : <https://www.domainederonchinne.be/>
- In the Woods à Gesves : <https://www.athome-gesves.be/>
- Maison de vacances avec wellness, poêle à bois, barbecue et feu ouvert extérieur en pleine nature près de Durbuy : <https://fr.ardennes-etape.be/maisons-de-vacances-ardennes/Durbuy/Maison-de-vacances--106929-01.html>
- Gîte avec piscine et spa à La Roche-en-Ardenne : https://fr.ardennes-etape.be/maisons-de-vacances-ardennes/La-Roche-en-Ardenne/Maison-de-vacances-Sauna-Jacuzzi-Piscine-106055-03/Week-end-0_2-20220114.html
- L'École du Village: le Fournil (Modave) - GR: <https://gitesdewallonie.be/fr/le-fournil-1>
- Le Gîte Nature (Manhay) - GR: <https://gitesdewallonie.be/fr/le-gite-nature>
- So l'Cina (Stoumont) - GR: <https://gitesdewallonie.be/fr/so-icina>
- Martin Chêne (Stoumont) - MV: <https://gitesdewallonie.be/fr/martin-chene>
- Les Vieilles Terres : chez Raymond - GR: <https://gitesdewallonie.be/fr/les-vieilles-terres-chez-raymond>
- Le Vivier (Vielsalm) - GR: <https://gitesdewallonie.be/fr/le-vivier>
- Ancienne Poste (Marche-en-Famenne) - CH: <https://gitesdewallonie.be/fr/ancienne-poste>
- Amon Nestor (Florenville) - GR: <https://gitesdewallonie.be/fr/amon-nestor>
- L'Eden au Vert (Chiny) - MV: <https://gitesdewallonie.be/fr/leden-au-vert>
- Gîte Eau Vert (Vaux-sur-Sûre) - GR: <https://gitesdewallonie.be/fr/eau-vert>
- Le Bocard (Florenville) - GR: <https://gitesdewallonie.be/fr/le-bocard>
- Ide d'Ardenne (Paliseul) - GR: <https://gitesdewallonie.be/fr/ide-dardenne>
- Au Fil des Saisons sur la Wiels (Fauvillers) - CH: <https://gitesdewallonie.be/fr/au-fil-des-saisons-sur-la-wiels>
- Bed & Bedot (Fauvillers) - GF: <https://gitesdewallonie.be/fr/bed-bedot>
- La Terra Zen (Bouillon) - GR: <https://gitesdewallonie.be/fr/la-terra-zen>
- Le Pigeonnier (Rouvroy) - GR: <https://gitesdewallonie.be/fr/le-pigeonnier>
- Au D'avant du Vois: Murmures Forestiers (Saint-Léger) - GR: <https://gitesdewallonie.be/fr/au-d-vant-du-bois-murmures-forestiers>
- Au Marache (Saint-Léger) - GR: <https://gitesdewallonie.be/fr/au-marache>
- Le Refuge de la Vallée (Erezée) - CH: <https://gitesdewallonie.be/fr/le-refuge-de-la-vallee>
- Le Chalet Pointu du Bout du Monde (La-Roche-en-Ardenne) - GR: <https://gitesdewallonie.be/fr/le-chalet-pointu-du-bout-du-monde>
- Abarolodge (Hannut) - insolite: <https://gitesdewallonie.be/fr/abarolodge>

DE LA FERME À L'ASSIETTE : POUR CONSOMMER LOCAL ET EN CIRCUIT COURT

La consommation locale, durable et de saison a le vent en poupe. Moins d'intermédiaires, une relation privilégiée avec le producteur, des produits locaux : autant d'éléments qui font le succès des points de vente à la ferme...

PAR LAURENCE BRIQUET



© Arnaud Siquet

Le circuit court remporte de plus en plus de succès auprès des consommateurs. En Wallonie, près de 10% des exploitations agricoles vendent en circuit court, ce qui correspond à une exploitation sur 10. Pour rappel, la vente en circuit court est un mode de commercialisation de produits agricoles et horticoles, bruts ou transformés, dans lequel au maximum un intermédiaire intervient entre le producteur et le consommateur. La vente en circuit court peut se faire directement à la ferme, sur les marchés, via des groupes d'achats... Notons que la transformation et la vente directe alimentaire ne sont qu'un des aspects des circuits courts. Et ce n'est que ce circuit court-ci qui représente 10%. On considère en effet comme circuits courts, toutes les activités d'accueil à la ferme comme les hébergements touristiques, la pédagogie, l'accueil social... Le circuit court, c'est tout ce qui permet le développement d'une économie locale avec maximum un intermédiaire dans la chaîne.

« Parmi les 1.000 exploitations qui font du circuit court, 84% vendent en direct à la ferme. Pour être plus attractif, les agriculteurs peuvent éventuellement compléter leur gamme de produits issus de leur propre production avec d'autres produits (venant d'autres agriculteurs, par exemple) », explique **Alexandra Carrara**, qui s'occupe de la communication et des relations publiques chez **Accueil Champêtre en Wallonie**.



© Arnaud Siquet

Les produits vendus dans les magasins à la ferme sont multiples mais on y retrouve le plus souvent du lait et des produits issus de sa transformation, des œufs mais aussi des fruits et des légumes, de la viande (souvent en colis), des jus de fruits, des confitures, du vin, des céréales et légumineuses...

CONSUMMATEURS PLUS EXIGEANTS

« La vente directe a toujours existé. Les fermes ont depuis toujours proposé des œufs, du beurre, des pommes de terre, des légumes... Un recul a eu lieu lorsqu'on a poussé les exploitations à produire plus afin de faire face à la demande de l'industrie agro-alimentaire mais, depuis une bonne dizaine d'années, avec les différentes crises qu'a connues le secteur, de plus en plus d'agriculteurs ont voulu retrouver la maîtrise des prix et se sont donc lancés dans la transformation d'une partie ou de l'entièreté de leur production. Parallèlement à cela, les crises sanitaires, l'attrait pour les produits de l'agriculture biologique, issus de petits producteurs ainsi que la sensibilisation à l'utilisation des pesticides ont rendu les consommateurs plus exigeants sur le contenu de leur assiette. L'offre et la demande de produits commercialisés en circuit court sont donc reparties à la hausse », ajoute Alexandra Carrara.

La commercialisation s'est, elle aussi, professionnalisée avec, par exemple, l'ouverture de magasins proposant une variété de produits beaucoup plus grande que ce qui est produit sur l'exploitation.

Bref, les points de vente à la ferme ont le vent en poupe, pour le plus grand bonheur de la clientèle, heureuse de pouvoir consommer des produits qui vont directement de la ferme à l'assiette. ●

www.accueilchampetre.be/



© Arnaud Siquet



© Arnaud Siquet

TANT QU'IL Y A DE L'ESPOIR

Les expertises de la FEDITO et de la COCOF viennent en aide à la remise sur pied d'un centre de traitements pour toxicomanes en Tunisie. Son nom : l'Espoir.

PAR PHILIPPE VANDENBERGH

Djebel Oust est une jolie région, assez verdoyante, du Nord-Ouest de la Tunisie, à seulement 30 km de la capitale par la Nationale 3. Depuis toujours, la générosité d'une source thermale d'eau chaude à flanc de montagne, ou pompée dans les profondeurs, a permis la mise en place de soins adaptés à toutes sortes de pathologies. Mais tout le monde n'a pas accès aux soins de santé et en Tunisie, comme ailleurs, l'évolution de la société a aussi engendré des maux qui n'osent parfois dire leur nom comme la consommation de drogues.



Stéphane Leclercq,
Directeur de la FEDITO

« L'accès aux soins de santé est un droit fondamental à tous les individus », souligne **Meriem Ben Nsir**, médecin addictologue. « Il en est de même pour la toxicomanie qui est une maladie à part entière et à l'origine d'un problème d'ampleur croissante en Tunisie ».

Le **Centre « El Amal »** (L'Espoir) avait été ainsi mis en place à Djebel Oust pour répondre au manque de structures spécialisées dans ce type de traitement, mais il avait dû fermer en 2011 pour des raisons qualifiées de « logistiques » à l'époque, fortement perturbée par le Printemps Arabe.

Il aura fallu attendre huit années, avec le soutien de la **COCOF**, pour voir, tel le Phénix, ce centre renaître de ses cendres. Il fut inauguré le 25 juin 2019, par le chef du gouvernement, Youssef Chahed.

« Ce Centre propose une nouvelle approche thérapeutique » précise le docteur Ben Nsir. « Les demandeurs de soin, tous volontaires, sont suivis dans le cadre d'une consultation externe jusqu'au sevrage. En parallèle, le centre accueille une communauté thérapeutique qui a pour mission d'assurer la réhabilitation psychosociale des patients ».

Et c'est sur ce point précis que l'aide de la **FEDITO** (Fédération bruxelloise francophone des Institutions pour Toxicomanes) a été précieuse. « Nous avons effectivement participé à cette relance en 2019 », explique **Stéphane Leclercq**, Directeur de la FEDITO.

« Nous sommes allés là-bas, ils sont venus chez nous puis, Covid aidant, nous avons procédé par visio-conférences. Je pense que nous avons pu les aider grâce à notre assez longue expérience dans la vie quotidienne d'une communauté de ce type qui a ses exigences évidemment bien particulières ».

ABSTINENCE ET SEVRAGE

L'abstinence étant une condition nécessaire pour l'admission, l'approche thérapeutique vise à modifier en profondeur les comportements ainsi que les états émotionnels et cognitifs qui favorisent le retour à l'usage de drogue.

« Il s'agit d'une expérience nouvelle en Tunisie, qui sort des schémas classiques de la prise en charge de la toxicomanie, estime le docteur Ben Nsir. L'usage des drogues n'est pas une fatalité. Il s'agit de proposer les réponses adéquates et fournir des soins de qualité à des patients qui ne demandent qu'à s'en sortir ».

Une problématique qui n'est évidemment pas isolée, ni propre à la Tunisie. La diaspora maghrébine et ses ancrages forts dans la Communauté bruxelloise, notamment, ont fait bouger les lignes et les mentalités.

« Le soutien de la Commission Communautaire Française de la Région de Bruxelles-Capitale au Centre Espoir de Djebel Oust s'inscrit dans l'axe prioritaire "Droits et renforcement de la société de de-

« TOUS CONCERNÉS »

Du 26 au 30 septembre 2022, la FEDITO co-organise à Bruxelles, notamment avec ses collègues flamands, une grande semaine internationale sur le thème « Drogues, Dépendances et société : tous concernés ». « Il y aura des spécialistes, essentiellement francophones, venus d'un peu partout dont le Canada et, bien sûr, la Tunisie, mais l'idée est d'alterner les colloques et conférences pour professionnels et celles pour le grand public » annonce Stéphane Leclercq qui ne cache pas son objectif final : « Comme beaucoup de personnes actives dans le domaine, nous voulons nous battre pour la décriminalisation des usagers de la drogue. Nous voudrions que cela relève de la santé et non plus du pénal. Cela ferait gagner beaucoup de temps et autant d'argent ».



Participants belges et tunisiens au projet « Droits humains et criminalisation de l'usage de drogues : échange d'expériences » de la Coopération bilatérale Tunisie/Wallonie-Bruxelles - Octobre 2019

main" repris au programme 2019-2023 de la Commission mixte Wallonie-Bruxelles/Tunisie », explique **Véronique Doyen**, cheffe de service, s'occupant notamment de la Tunisie, à la direction de la Coopération bilatérale directe chez **Wallonie-Bruxelles International**.

EXPÉRIENCES COMMUNAUTAIRES

Il s'agit d'un partenariat entre la COCOF (Commission Communautaire Française), la Fédération bruxelloise des Institutions pour Toxicomanes (FEDITO), la **Ligue des Droits Humains** et la **Liaison Anti-prohibitionniste** et, pour la Tunisie, l'**Institut Supérieur des Sciences Humaines de l'Université de Tunis el Manar**, l'**Institut Supérieur de la Magistrature** et le **Centre Mahmoud Yacoub d'Assistance Médicale Urgente**.

« C'est l'essence même de notre démarche internationale », précise **Sébastien Noël**, attaché aux Relations Internationales de la COCOF. « Nous tissons des liens entre la communauté assez présente à Bruxelles et celle restée au pays pour répondre à des besoins qui cadrent avec notre politique et confortent, dans ce cas-ci, les Tunisiens dans notre volonté de ne pas avoir de laissés-pour-compte ».

La coopération Tunisie/Wallonie-Bruxelles, avec son programme d'échange d'expertises avec les membres de la FEDITO BXL, a beaucoup aidé les experts tu-

niens en matière de prise en charge des personnes souffrant de troubles de l'usage des substances psychoactives (TUSP), à repenser le fonctionnement du service l'Espoir.

Ce dernier qui fonctionne sur le modèle d'une communauté thérapeutique, en raison de son emplacement géographique et de la configuration de ses espaces, peut se charger de la réhabilitation psychologique et sociale des personnes souffrant de TUSP.

L'équipe se trouve souvent confrontée à des difficultés et à des contraintes qui pourraient être facilement contournées avec l'apport de ressources humaines spécifiques et de moyens techniques adaptés. La COCOF a décidé de prendre en charge, par exemple durant le dernier trimestre 2021, l'engagement d'un psychiatre formé en addictologie, à plein temps, à l'activité ambulatoire du Centre l'Espoir. Car l'espoir, c'est la vie. ●



Le Centre 'El Amal' (L'Espoir) a été mis en place en Tunisie, avec l'aide de la FEDITO et de la COCOF, pour répondre au manque de structures spécialisées dans les traitements contre l'addiction aux drogues

BRUXELLES APRÈS LIÈGE

En janvier prochain, Bruxelles aura aussi sa salle de consommation afin d'amoindrir les risques, inspirée de celle de Liège. Ouverte le 5 septembre 2018 pour une période de trois ans, dans le but de lutter contre la toxicomanie de rue, cette salle de consommation sous contrôle - la seule en Wallonie - avait fermé ses portes début septembre. Dominique Delhauteur, sa tête pensante, avait alors remué ciel et terre pour que la convention avec la fondation Tadam soit renouvelée. C'est désormais chose faite et pour trois nouvelles années.

À sa fermeture, la salle de consommation à moindre risque comptait 872 inscrits différents et on y dénombrait, en moyenne, 50 passages par jour.

Le projet est subsidié depuis le lancement par la Région wallonne. Celle-ci a annoncé la prolongation de son soutien à hauteur de 830.000 euros par an. Ce qui permet de fonctionner avec douze équivalents temps-plein.

La salle bruxelloise se situe dans le quartier Lemonnier et sera évidemment soutenue par les instances officielles dont la Ville de Bruxelles et son bourgmestre Philippe Close.

QUELQUES CHIFFRES

- Selon l'étude TADAM, le nombre de personnes dépendantes à l'héroïne sur le territoire communal liégeois varie entre 13 et 17 par 1.000 habitants (soit de 1.600 à 2.100 individus).
- En 2015, 140.000 seringues ont été distribuées à près de 550 usagers différents, avec un taux de récupération de 95 %.
- 300 usagers consomment en rue, régulièrement ou occasionnellement. À partir de ces chiffres, on estime entre 960 et 1.260 le nombre d'actes de consommation en rue par jour.
- L'injection de drogues reste responsable de 1,5 % des nouveaux cas dépistés de VIH, de 1,2 % de tuberculoses et de 85 % pour l'hépatite C.

SURVOLS



LE PASS DEVIENT SPARKOH !

Depuis fin septembre, le Pass, Parc d'Aventures Scientifique et de Société, a officiellement changé de nom et d'identité visuelle pour devenir SparkOh ! Un nouveau nom pour magnifier le lieu si atypique, pour le rendre plus accessible, plus attractif encore, sans renier ni ses missions, ni ses accomplissements, ni son riche passé. SPARK, c'est l'étincelle! Celle du savoir, de la découverte scientifique, celle qui brille dans les yeux après une journée de découvertes et d'expériences immersives incroyables! SPARK, c'est aussi la contraction de « Science Park », confortant un positionnement unique : ni un parc d'attraction ni tout à fait un musée, mais un centre des sciences avec une approche ludo-pédagogique basée sur l'expérience et le jeu. OH ! c'est toute la palette d'émotions que l'on expérimente sur le site. Le nom change, pas les missions: réenchanter les sciences et les technologies, les rendre amusantes, passionnantes, accessibles, créer des vocations STEM (Science, Technology, Engineering and Mathematics), mais aussi et surtout, provoquer des émotions!

<https://sparkoh.be/>



OUVERTURE DE LA GRAND POSTE À LIÈGE

La Grand Poste a ouvert ses portes au cœur de la Ville de Liège en septembre. Il s'agit d'un lieu unique qui vise à stimuler l'innovation sous toutes ses formes et encourager les rencontres entre professionnels de la nouvelle économie. Véritable porte d'entrée du district créatif liégeois, le bâtiment accueille des acteurs variés dans plus de 8.000 m². Du Département Médias, Culture et Communication de l'ULiège (avec ses nombreux studios) aux différents programmes sur-mesure pour start-up, du food market à la brasserie artisanale, des 200 places de coworking aux nombreuses salles de conférences et aux lieux exclusifs pensés pour l'organisation d'événements uniques, comme la terrasse panoramique qui offre une vue plongeante sur la ville de Liège et sur la Meuse, la Grand Poste est un terrain de jeu pour toutes les créativité!

<https://www.lagrandposte.be/>

BELGIAN FASHION AWARDS 2021

Les Belgian Fashion Awards sont organisés chaque année par Wallonie-Bruxelles Design Mode (WBDM), Flanders DC, MAD Bruxelles et les magazines Knack Weekend et Le Vif Weekend. Pour la 4^{ème} fois, des créatrices et créateurs belges ainsi que des membres du secteur de la mode ont été mis à l'honneur lors d'une soirée festive. Ces prix ont été créés pour mettre le secteur de la mode belge sous les projecteurs, avec pour objectif d'offrir une visibilité à de nouveaux talents, à des noms moins connus, ou aux personnes qui œuvrent en coulisses. Un jury international a ainsi décerné plusieurs prix. Le Jury Prize a été attribué au créateur de mode Walter Van Beirendonck. Le prix du Designer of the Year est revenu à Nicolas Di Felice. La jeune créatrice de mode Meryll Rogge a reçu le prix de l'Emerging Talent of the Year. Le directeur artistique, styliste et photographe Benoit Bethume a quant à lui remporté le prix du Professional of the Year. Pour la 1^{ère} fois, un Changemaker du secteur de la mode a également été mis à l'honneur. C'est Resortecs qui a mérité ce prix. Le grand public a également été invité à élire sa marque de mode préférée et c'est Imprévu, la marque de la créatrice Justine God, qu'il a choisi comme Fashion brand of the Year 2021.



Trophées des Belgian Fashion Awards 2021 imaginés par Wouter Hoste
© J. Van Belle -WBI

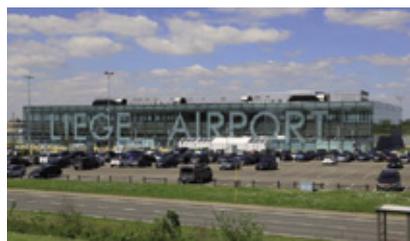
LA BELGIQUE ET SES RÉGIONS AU COMITÉ DU PATRIMOINE MONDIAL DE L'UNESCO

Ce 25 novembre 2021, la Belgique a été élue au prestigieux Comité du patrimoine mondial de l'UNESCO (Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture). Une reconnaissance de son expertise et une responsabilité. L'Assemblée générale du Patrimoine mondial de l'UNESCO a élu la Belgique et onze membres au Comité du patrimoine mondial. Ce Comité, composé en tout de 21 pays, prend chaque année les décisions importantes concernant le patrimoine mondial dont les inscriptions à la fameuse liste du patrimoine. C'est seulement la deuxième fois en cinquante ans que la Belgique est élue à ce Comité, l'un des plus compétitifs à l'UNESCO. La candidature de la Belgique était soutenue par les trois régions, Flandre, Bruxelles et Wallonie, compétentes pour le patrimoine. C'est à ce titre que la Délégation générale Wallonie-Bruxelles à Paris, avec le soutien de Wallonie-Bruxelles International, s'est fortement investie dans la campagne pour cette candidature. Grâce à cette élection, la crédibilité de la Belgique et de la Wallonie au niveau international en sort renforcée. Une nouvelle aventure commence avec la responsabilité de servir au mieux le patrimoine mondial.



LIEGE AIRPORT « MEILLEUR AÉROPORT EUROPÉEN » POUR 2021

Liege Airport a été couronné une nouvelle fois « Meilleur aéroport européen pour 2021 », lors de la 8ème édition des Awards Payload



Asia qui récompensait les meilleurs dans l'industrie du fret aérien, dont les transporteurs mondiaux, les aéroports et les fournisseurs logistiques. Liege Airport est le 6ème aéroport cargo en Europe et le 1er en Belgique. L'aéroport liégeois est le seul aéroport européen qui donne la priorité au full cargo. Il est spécialisé dans le transport express, le commerce électronique, le matériel médical et humanitaire, les produits pharmaceutiques et périssables, ainsi que dans les animaux vivants. Liege Airport est située au cœur du triangle d'or (Amsterdam, Paris, Francfort), une zone de production très dense, unique en Europe. Aucune autre région ne présente un nombre aussi important d'industries ayant recours au transport aérien : 73 % du fret européen y transite. The Flexport® est à moins d'une journée de camionnage des plus grandes villes européennes et permet de toucher près de 400 millions de consommateurs, il profite de plus d'un excellent réseau autoroutier.

Source : Wallonia.be



UN « BREXIT GATEWAY » EN WALLONIE, UNE NOUVELLE ZONE DE TRANSIT À MOUSCRON

Suite au Brexit, Euroterminal crée une nouvelle zone de transit de 9.000 m², une sorte de poste avancé de la zone de transit de Calais, et se positionne en facilitateur dans les formalités douanières. Euroterminal fait partie du groupe ITLM (Italmondo Group), acteur majeur en Europe du secteur Transport et Logistique. Le groupe, avec ses deux implantations à Mouscron et à Liège, est bien ancré en Wallonie qui, par sa position centrale en Europe, lui offre un accès privilégié aux marchés les plus densément peuplés d'Europe. Le site wallon de Mouscron a inauguré, début septembre, une nouvelle zone de transit (camions-containers) qui s'ajoute aux 150.000 m² existants depuis 1991. Cette extension est motivée par un « Brexit Gateway » parfaitement anticipé par le logisticien. La nouvelle plateforme de transit verra quotidiennement des dizaines de camions acheminant des colis entre l'Europe et la Grande-Bretagne y procéder aux formalités de transit douanier et éviter une perte de temps au moment d'embarquer ou de débarquer à Calais. La Wallonie se relance, grâce à la résilience et la créativité de ses entrepreneurs qui arrivent à transformer une contrainte en opportunité.

Source : Wallonia.be

Feel inspired



La Wallonie, un monde de possibilités

UN SENS DE L'ACCUEIL ET DE
L'**OUVERTURE** aux cultures

UNE QUALITÉ
DE VIE
exceptionnelle



DES UNIVERSITÉS
ET HAUTES ÉCOLES
de haut niveau

Une terre de
CRÉATIVITÉ
RECONNUE

6 **PÔLES DE COMPÉTITIVITÉ**
dans des secteurs-clés

DES DIPLÔMÉS
QUALIFIÉS
en grand nombre



Une recherche centrée sur l'
INNOVATION



Wallonia.be